

AUJOURD'HUI

ET DEMAIN...

(Ce document reprend en 2025, celui de 2020, « Médecin mon ami ».)

Voici un travail rédigé à partir de 2020, dans une forme accessible et utile à tous, mais particulièrement voué, sur ce XXI^e Siècle, au service des futurs paramédicaux bombardés « Nouveaux Généralistes », **Infirmiers de Pratique Avancée**, à la place du « Généraliste Assermenté » dont les Intervenants de la Santé, dans « La France » moderne, ne veulent plus.

À TOUS LES SOIGNANTS, AVEC MON AFFECTION.

En 2025, la majorité des personnes en bonne santé n'a pas compris que le temps est venu pour elles de s'intéresser à ce que fait vraiment le médecin moderne, à ses façons de penser, en raison du fait que leur maladie est devenue un facteur de croissance économique de première importance. L'évidence s'impose à tous, et nous vous prions, ami lecteur, de repousser tout soupçon simpliste de complotisme stérile et de mauvais aloi. Les faits sont têtus, et il faut y faire face avec calme et discernement. Les enjeux sont importants, pour l'économie, bien sûr, mais beaucoup plus importants pour votre santé et la longueur de votre vie, ainsi que pour celles de ceux que vous aimez.

C'est en souvenir de la stupéfaction et du désarroi qui sont tombés sur mes épaules le premier jour d'ouverture de mon cabinet médical en 1975, que je livre aux bonnes volontés de ceux qui voudront apporter des soins efficaces à leurs consultants, (*Aux I. P. A. donc.*), ces quelques réflexions et récits vécus. J'espère que ces faits pourront guider leurs décisions avant « l'orientation » qu'ils sont destinés à effectuer sans avoir prêté serment devant Hippocrate et sans autre implication de leur part que le respect d'un contrat d'employé à employeur collectif. Bardé de diplômes scientifiques, ayant enseigné comme Assistant à la Faculté pendant 5 ans, puis Docteur en Médecine, l'ouverture de ma consultation devait m'apporter tout de suite des infarctus du myocarde à sauver, des grandes détresses respiratoires ou vasculaires, des cancers gravissimes que j'étais prêt à affronter. Mon

**SI CET OUVRAGE RÉUSSIT À
VOUS PRÉSERVER DE
L'ESPRIT CALAMITEUX, IL
AURA ATTEINT SON BUT.** 1

« *premier patient* » était une maman attentionnée qui m’amenait son petit garçon de cinq ans, parce que son nez coulait ! Malgré les quelques remplacements de confrères que j’avais effectués en campagne et en cité ZUP, j’arrivais avec la plus grande difficulté à cacher ma panique ! Ayant en mémoire quelques remèdes que ma mère me donnait étant petit, je réussis à rédiger une ordonnance, puis, sitôt la porte refermée, je me jetai sur le Vidal pour apprendre par cœur une liste de remèdes « *de famille* » que je notais sur un petit calepin qui ne m’a plus quitté !

L’ESPRIT CALAMITEUX : d’emblée, je vous mets le projecteur sur la plus courante et la plus grave entorse à la conscience et au bon sens, qui fait des ravages, des souffrances et des morts inutiles dans notre XXI^e Siècle, comme dans les siècles précédents. *C’est le médecin devant son malade, qui « croit savoir », c’est la forme la plus fréquente. Mais c’est aussi, à l’inverse, le médecin qui « croit » ne rien savoir, et qui va à la pêche scientifiquement sans idée préconçue, et qui ne fait rien sans examens complémentaires.*

IL « CROIT SAVOIR » : chaque malade qui consulte apporte à son médecin une ou plusieurs énigmes à résoudre. Certaines sont faciles et habituelles, mais d’autres restent fermées comme des « *casse-tête* » hermétiques. Il n’est pas le premier cas de la journée, ni même de la semaine, et d’autres patients attendent leur tour. Il ne s’exprime pas très clairement, ne sait pas décrire ce qu’il ressent, confond les dates, les intensités et les fréquences de manifestation de ce qui le gêne ou l’accable. Donc, le praticien se fie à son habitude, à son examen, à sa mesure de tension artérielle, au pouls, à la moiteur ou à la sensibilité de l’abdomen à la palpation, à la toux, et à tout ce que son examen lui donne. (*Comme en Médecine Vétérinaire.*) Donc, comme il ne peut pas soumettre tout le monde à des « *examens complémentaires* », très légitimement, il finit par conclure à une affection courante, et rédige son ordonnance. C’est la médecine « *de tous les jours* », et c’est l’expérience et « *le flair* » du médecin qui lui permet de ne pas trop se tromper de diagnostic. Quel est le médecin consciencieux (*Généraliste*) qui n’est pas confronté trois ou quatre fois par mois, à ce patient interrogé et examiné longuement, et avec qui il faut « *tout reprendre à zéro* », juste au moment où il prend congé en prononçant les mots magiques qu’on attendait en vain pendant toute la consultation ?

LE « CROIRE SAVOIR » LÉGITIME : Lorsque le médecin est au sommet de son art, en pleine possession de ses moyens, assis sur une longue expérience, il peut se permettre ce qui peut apparaître comme une certaine désinvolture dans l’exercice médical, ce qu’un jeune praticien ne peut pas imiter sans « *gros dégâts* » dans la clientèle. Je veux évoquer ici le Docteur Rozeki que j’ai croisé lors d’enseignements postuniversitaires, dont la réputation dans la ville était sans tache, et dont l’affection de son immense clientèle confinait à l’adoration. Un colosse ventru et chaleureux, costume gris mais col ouvert,

tutoyant tout le monde, la voix forte, coiffé en brosse courte et l'œil bleu intense, toujours curieux, toujours concentré et à l'écoute, donnant son temps à tous, vif et expéditif lorsqu'il le fallait. Lorsqu'il entrait dans la pièce, on savait qu'il était là. Laissez-moi vous rapporter un exemple extrême du « croire savoir légitime ». Appelé pour un enfant, il se permettait d'ouvrir la porte de la chambre, de regarder l'enfant trois secondes sans lâcher le loquet, et de dire : « **Rougeole** » ! Il refermait, rédigeait son ordonnance sur la table de la cuisine, mangeait au passage quelque chose s'il avait faim, et repartait parfois sans encaisser son acte... (*La rapidité de l'acte lui permettait aussi de ne pas contaminer l'enfant suivant avec le virus du précédent !*) Et toujours d'une gentillesse extrême, parfois un peu bourru mais toujours respectueux et délicat, tout donné à ses patients et oublieux de lui-même. C'est de la haute voltige, qui n'est pas à la portée du premier venu. Il est décédé, sans doute d'un accident vasculaire, tout seul dans son appartement, mais un immense cortège suivait son cercueil.

LE VÉRITABLE ESPRIT CALAMITEUX : c'est celui qui croit que la bronchite est causée par le « vilain » pneumocoque, qui croit que la grippe est causée par le « vilain » virus H5N1, ou H1N2 ou H2NxYou Z, celui qui croit que l'angine est provoquée par le « vilain » Streptocoque, qui croit que c'est « contre le virus Covid-19 » qu'il faut lutter pour arrêter la pandémie de 2020, qui croit qu'il faut « lutter contre le diabète », qu'il faut « éradiquer le cancer », qu'il faut « vaincre l'allergie », qu'il faut « lutter contre le burn out », qu'il faut « prévenir les maladies chroniques » et que « dépister » et « dépister encore » c'est l'essentiel.

En fait, c'est surtout aujourd'hui le médecin de l'individu qui pense et raisonne comme ce qui est dit pour la « médecine collective ».

C'est celui qui croit que le vaccin « protège la santé ». C'est aussi celui qui croit que ce n'est que la tuile qui tombe du toit qui fracasse la tête du malheureux passant, ou que ce n'est que la main qui frappe la fesse de l'enfant capricieux, ou que ce n'est que le couteau qui tue les otages en tenue orange, ou que ce ne sont que les armes à feu qui sont à l'origine des violences aux USA... etc. Que le « tout public » croie ce que disent les médias à longueur d'année, c'est normal, tout le monde n'a pas de formation médicale, pas d'expérience dans ce domaine si complexe de la Médecine, et chacun a d'autres choses à penser chaque jour qui passe. Et à force de « matraquage » médiatique concerté, on finit par trouver normal que le mot « épidémie » s'efface derrière le mot « Coronavirus » et « Covid-19 ». Et c'est quand on a perdu l'être aimé ou qu'il est trop tard car la maladie nous a frappé, ou qu'on doit rester confiné « à cause du Covid-19 », que la problématique médicale peut effleurer la pensée. Mais lorsqu'on est médecin, surtout un de ces derniers Médecins Généralistes Assermentés, retraité ou encore en activité en France,

si l'on n'a pas écarté l'esprit calamiteux,...
... c'est « grave-grave » !

LE RITE CONJURATOIRE : tous les jours, sur tous nos médias de Mars-Avril-Mai et même Juin 2020, vous avez entendu crier « **TOUS CONTRE LE COVID !** » Et la rengaine reprenait en Octobre-Novembre ! Il faut « lutter contre le virus » ! Il faut « empêcher le virus de circuler » ! Il faut « rester confinés » ! Il faut observer « les gestes barrière » ! Il faut « porter des masques » ! Il faut « éviter la contamination » ! Et s'en suit bien sûr, la quête pour la Grand-Messe internationale ! « Donnez » pour les uns, « donnez » pour

les autres, et « *donnez encore* » pour « *lutter contre* » n'importe quoi, pour n'importe qui ! « *Donnez pour la Recherche contre... !* » Ne cherchez pas à savoir pour qui, mais « *donnez !* » - « *Donnez* » et vous aurez bonne conscience ! Mais surtout ne cherchez pas à savoir pourquoi vous n'avez plus de Médecins Généralistes, ni pourquoi les Hôpitaux Publics français ont fermé des lits en masse ces dernières années, ni pourquoi le personnel soignant défile dans les rues depuis si longtemps pour crier son désespoir, ni pourquoi la France n'avait pas de masques de protection en début d'épidémie et même pendant les premiers mois, ni pourquoi la France ne peut tester ses citoyens que dans les derniers mois de 2020, ni pourquoi le fameux COVID-19 renferme des séquences du virus du Sida, ni pourquoi la France a interdit aux médecins pendant plusieurs semaines d'utiliser l'Hydroxychloroquine et l'Azithromycine disponibles et efficace pour sauver la vie des malades, alors que les autres pays les utilisaient largement et avec succès, ni pourquoi aucune mention n'est faite de la vitamine C tellement indispensable pour éviter les maladies virales et en guérir... etc. Ne cherchez pas à savoir, mais donnez ! Et ne sortez pas de la cage... ! Sinon gare... !

LE MÉDECIN CALAMITEUX : avec ce que nous venons de dire, vous qui avez une formation paramédicale et pour qui nous écrivons, vous avez bien compris ce que va faire le « *médecin calamiteux* » ! Il va faire « *ce qu'on lui a appris* » ! Et si c'est vous qui avez reçu cette formation paramédicale spécifique qui va vous permettre de le remplacer auprès de la population, c'est sans doute ce que vous allez faire.

- Si le bébé qu'on lui amène « *fait* » une otite, il saura la diagnostiquer par son examen à l'otoscope. C'est presque de la « *bobologie* » comme on dit au Ministère. Il ne va pas « *orienter* » ce bébé vers son spécialiste ORL, car ce n'est pas grave, ce n'est pas chronique, et il a les moyens de régler le problème lui-même... Et puis le spécialiste donnera sans doute le même traitement, alors... ! On lui a appris, et il voit là, sur son écran, qu'il y a dans l'oreille de cet enfant, une inflammation et une surinfection. Il va donc prescrire selon le protocole, un remède anti-inflammatoire, le plus souvent une Cortisone, et un antibiotique, et voilà... ! C'est tout simple !
- Si la jeune femme qui consulte souffre de règles douloureuses, il donnera ce qu'il voit sur son écran, la pilule ou un remède antalgique, avec un autre produit pour réduire les spasmes, et si cela l'empêche de dormir, un « *petit somnifère* » ! Là encore le gynéco donnerait le même traitement ! C'est le protocole, alors ne compliquons pas !
- Pour ce grand-père « *qui ne dort plus* », un somnifère « *léger* » comme dit le logiciel.
- Pour cet asthmatique qui tousse, on renouvelle son bronchodilatateur et sa cortisone, en y rajoutant un sirop pour la toux (*à base de plantes, ça fait très « médecine douce »*).
- Pour cette maman constipée, un laxatif « *doux* » et les conseils alimentaires qui sont marqués là sur l'écran, à la rubrique « *constipation* ». Ça marche !
- Pour ce sportif qui fait une petite entorse, une immobilisation et un anti-inflammatoire non stéroïdien en vente libre aujourd'hui. (*La phénylbutazone est encore en vente libre en pharmacie, avec publicité à la télévision, peut-être parce qu'aucun professeur n'a découvert qu'elle pouvait servir à soigner les malades du Coronavirus/Covid-19 ?*)
- Pour ce jeune ado qui fait de l'eczéma, une pommade à la cortisone, et hop... !
- Pour cet étudiant qui est « *mort d'angoisse* » avant ses examens de fin d'année, pas de problème, une petite Benzo anxiolytique comme c'est marqué sur l'écran et c'est tout bon !
- Quant-à cette écolière qui a besoin de faire du sport, un examen « *de routine* », auscultation et voilà son certificat ! Qui dit mieux ? Et qui n'est pas content ?

- Pour les arrêts de travail, pas de problème ; il est lui-même salarié, alors il « *sait ce que c'est* », n'est-ce pas ! (*Parce que, n'étant pas assermenté devant Hippocrate, le remplaçant du Généraliste libéral en voie de disparition en 2021, et disparu en 2025 dans sa forme « omnipraticienne », sera forcément salarié, et sans doute intégré à des petites structures administratives réparties sur tout le territoire, en forme de « Maisons Médicales » ou dispensaires qui ne diront pas leur nom. La France endettée et secouée par le Covid, n'attend que la possibilité de pouvoir financer cette médecine calamiteuse la plus chère du monde.*)
- Pour cette épouse attentionnée mais au désespoir, qui n'en peut plus de son métier, de son mari, de ses angoisses, de son travail de maison... etc. un anxiolytique et un antidépresseur... comme c'est marqué sur l'ordi ! Et c'est qui le plus fort... ! ?
- Pour cette toute jeune fille mineure qui vient chercher la pilule, pas de problème si elle n'a pas l'autorisation parentale, sinon c'est « *le Planning* », la loi ne poursuit pas le prescripteur, alors... !
- Maintenant, s'il palpe un nodule suspect dans le sein ou ailleurs sur le corps, ou si le malade a maigri anormalement, ou s'il a craché du sang, ou a du sang dans la cuvette des WC, il fera le contrôle d'imagerie du protocole, et dirigera tout de suite le malade sur le spécialiste hémato, gynéco, procto, ou gastro, ou sur un autre spécialiste, selon la proposition qui apparaîtra à l'écran de son tutoriel professionnel.
- Pour les diabétiques il renouvellera les ordonnances du spécialiste et fera les contrôles biologiques qui seront interprétés par l'intelligence artificielle. Et pareil pour tous les malades chroniques... ! C'est une affaire qui roule !
- Si le bébé fait une rechute, c'est le pédiatre ou l'hôpital, bien sûr ! (*À l'Hôpital, on dit avec une certaine malice, « la pédiatrie est une spécialité hospitalière ! »*) De toute façon, et depuis des années, les mamans amènent toujours leur bébé en bonne santé chez lui pour le mesurer, le peser, le vacciner et fixer son régime, alors rien ne change dans cette nouvelle organisation de la Médecine. Les mamans n'emmènent leur bébé chez le généraliste que lorsqu'il est malade, car chez le pédiatre, il faut prendre rendez-vous.

Effectivement, le médecin calamiteux (*Le Paramédecin bientôt !*) fera « *son travail* » comme on le lui a appris, comme le lui commandera son écran, et il aura une bonne clientèle, parce qu'il est sympa, au fond... Mais oui... ! Et puis il prend la tension et il est gentil, alors... !

POURQUOI CALAMITEUX ? Parce que « *l'arbre se reconnaît à ses fruits* », n'est-ce pas ? Un bon esprit médical devrait aboutir à une réduction vertigineuse du nombre de malades ; tout le monde ou presque devrait être en bonne santé ! C'est ce qu'on est en droit d'espérer du « *progrès scientifique* », n'est-ce pas ? Pourquoi nous permettons-nous de qualifier de « calamiteux » un exercice médical en cabinet qui est devenu « *la routine habituelle* » au cours des années de fin du XX^e début du XXI^e Siècle ? Manquerions-nous de respect pour nos confrères si nombreux à la peine dans notre beau pays de France ? Ou bien croyez-vous que nous sommes masochiste à prendre plaisir à nous flageller pour un exercice professionnel que nous avons assuré avec passion pendant trente années ? Regardez-donc avec nous les résultats de cette pratique « *totalitaire* » de notre médecine moderne, dont les médias et les acteurs économiques « *intervenants de la santé* » sont « *les gardiens du Temple* » ! (*Le « tout scientifique », fait que tout ce qui n'est pas « scientifique » doit être rejeté, soit dit en passant, par des journalistes qui ne connaissent rien à la science !*) Le principal résultat de cette dictature médicale imbécile, est bien le trop fameux et toujours actuel **Boom des Maladies Chroniques** ! Et nous ne parlons pas du spectacle affligeant et lamentable donné par nos « *pays riches* » et « *développés* » dont les soignants

ont défilé dans les rues pendant de longs mois de restrictions budgétaires avant de se trouver confrontés sans moyens, en ces mois de Février-Mars-Avril 2020, à l'épidémie de Coronavirus/Covid-19 qui ravageait les EHPAD, et avec une ministre « de la santé » qui quitte le navire dans la tempête. Mais le Coronavirus présentait un avantage non négligeable pour le monde scientifique et de la recherche pharmaceutique en médecine, c'est qu'il envoie au cimetière « *les chroniques* », tous ces citoyens « *porteurs de comorbidités* » comme disent les Professeurs à la télé. Donc, après cet épisode épidémique, on ne parlera plus, pendant quelques années, de ce « ***Boom des maladies chroniques*** » dont le paradigme scientifique en médecine est responsable. (*Il faut tout de même préciser que les études statistiques menées quatre ans après l'épidémie, n'ont pas trouvé de pourcentage de mortalité, supérieur à ce qu'il est habituellement pour la période concernée. Faut-il se pencher sur les termes employés par les spécialistes ?*)

NE PAS ÊTRE LE MÉDECIN CALAMITEUX : À partir du moment où l'on veut être en accord avec sa conscience, il n'est pas nécessaire d'avoir prêté le Serment d'Hippocrate pour ne pas être un Médecin Calamiteux. - (un « MC » en place du « MG » !) -

Pour cela, il faut remettre en usage le discours médical d'avant le tournant de la Crise économique de 1929, la Grande Déprime qui a ébranlé l'Amérique, puis l'Europe, puis le monde entier. Bien enrichis que nous sommes des connaissances scientifiques modernes, il faut les mettre au service de la santé des hommes, de chaque homme en particulier. ***Le médecin est celui qui a les compétences légitimes pour chercher à rétablir la santé de chaque individu malade qui vient demander son aide.*** Il ne confond pas les impératifs collectifs avec le besoin particulier de l'individu qui est là, devant lui. Il ne lutte pas contre les maladies. Il considère ***la totalité de l'individu*** qui est devant lui et prend en charge ses véritables intérêts de santé pour la rétablir au mieux avec tout son savoir, son expérience et ses connaissances scientifiques ; il s'appuie non seulement sur tout ce qu'il a appris à l'Université, mais encore sur tout ce qu'il a constaté en soignant les autres malades. On ne soigne convenablement que si on a aussi une véritable ***empathie*** pour ses patients, sans que cette empathie nuise à l'objectivité de la démarche thérapeutique.

POUR HIPPOCRATE SANS LE SERMENT : Un paramédical, Naturopathe, Nutritionniste, Infirmier libéral soucieux de rétablir la santé de ses consultants, ou même un « *passionné de médecine* » (*Et je sais qu'il y en a !*) peut mener une réflexion approfondie sur les sujets que nous soulevons devant eux, et décider de remettre en place une « *médecine humaine* » pour les chroniques surtout, sur le modèle hippocratique et libéral éternel du rétablissement de la santé. Ils devront savoir reconnaître à la médecine qui se dit « *scientifique* », sa légitimité dans les traitements des malades « *aigus* » justiciables de soins urgents, dans les actes chirurgicaux spécialisés, dans les diagnostics et les greffes. Ce n'est que pour les « chroniques » et pour les affections

passagères bénignes que la pseudo-science imposée est malfaisante et usurpatrice de pouvoir. La nouvelle forme officielle de la Médecine « en France », installée aujourd'hui, et qu'en 2021 nous avons vu arriver, inspirée du modèle anglo-saxon, ce sera d'un côté les « *paramédicaux orienteurs* » derrière leur écran-guide professionnel au contact du public, et de l'autre les « *spécialistes diplômés* » vers lesquels on dirigera les élus d'un « *premier tri* ». Cette nouvelle organisation des soins en France, laisse le champ libre à des hommes et des femmes de bonne volonté, débarrassés de l'esprit calamiteux, et désireux de *traiter les malades chroniques*, qui n'ont plus d'espoir de guérison dans un système médical sous le joug « *scientifique* ». Sans MG, il n'y a plus personne pour rétablir la santé des Français. Le spécialiste « *fait un geste* » de sa spécialité, et c'est tout ! Les « *intervenants de la santé* », débarrassés du MG assermenté, pensent peut-être recruter et soumettre plus facilement à la discipline intellectuelle scientifique, « *tous contre la maladie* », un réseau salarié de paramédicaux sans connaissances physiopathologiques profondes et encadrés sévèrement par contrat employeur. Il est évident qu'un corps médical diplômé, libéral, assermenté à Hippocrate et défendu par un ordre professionnel, est plus difficile à « *casser* » et à détourner de ses valeurs fondamentales, qu'un système salarié paramédical en dispensaire, sur le modèle soviétique du siècle dernier.

UNE RENAISSANCE HIPPOCRATIQUE ? Il faut bien

constater en 2025, que notre médecine officielle de toujours, sous sa forme « *omnipraticienne* » qui rétablit la santé, a été progressivement chassée du terrain (*à tous les sens du mot*) par la pression incessante sur le demi-siècle, des « *considérations économiques* ». Donc, pour soigner convenablement les Français du XXI^e Siècle, ce sont ces hommes et ces femmes, détenteurs ou pas d'une formation paramédicale, véritables héros des temps modernes, qui devront se discipliner, s'instruire et « *se cacher* » pour sauver la vie des malades chroniques ou empêcher les bien-portants de sombrer dans ces maladies. Ils devront trouver des circuits commerciaux sûrs et sous leur contrôle, qui puissent fournir hors pharmacies, des remèdes santé essentiels qui ont disparu des officines modernes. Il faudra des réseaux d'« *épiceries de santé* », inscrites au registre du commerce, qui fabriqueront sur place et fourniront des remèdes homéopathiques convenablement préparés sous appellations échappant au pilon de l'inspection des pharmacies. Ces commerçants devront aussi fournir des teintures de plantes qu'on a retirées des rayons des officines, des vieux remèdes que le business a faits disparaître au profit de médicaments moins efficaces mais infiniment plus chers. Il faudra refaire des organothérapies du type « *Jeannès* » dont le laboratoire, chassé de France vers l'Espagne, a été acculé à la fermeture, des isothérapies qu'on interdit désormais aux pharmaciens de fabriquer, des argiles, des probiotiques, des vitamines, du Viscum Album Fermenté pour les cancéreux, et promouvoir de nombreuses méthodes de soins qualifiées aujourd'hui de charlatanesques par ceux qui pratiquent le coup de force et le fait accompli, et qui n'hésitent pas à presser sur toutes les gâchettes administratives des lois et décrets que leurs « *lobbies* » ont imposés, contre la Médecine hippocratique de toujours.

Nous ne savons pas interpréter le fait que l'ex Ministre de la Santé, entré en fonction au tout début de l'épidémie de Coronavirus 2020 en France, en remplacement de la Ministre exfiltrée de son poste en cette période délicate pour notre pays, soit le Député de l'Isère Olivier Véran, justement la personne venue devant les écrans de télévision le 11 Janvier

2018 pour réclamer un élargissement du numerus clausus à l'entrée en Faculté de Médecine, en raison de la désertification médicale des campagnes françaises, qui est contemporaine du « *boom des maladies chroniques* ». Avez-vous vu du changement depuis sa nomination ? Il semblerait que ce soit sous le Président Mitterrand que le numerus clausus à l'entrée des Facultés de Médecine ait été particulièrement resserré, le nombre d'étudiants étant réduit de presque la moitié. (*Info à vérifier.*)

En résumé, « La Science » a permis à la chirurgie, aux soins d'urgence et aux diagnostics, un phénoménal bond en avant, dans le même temps qu'elle oblige la Médecine à faire un bond aussi phénoménal de deux siècles en arrière. Nous sommes à l'époque du honteux « *Boom des maladies chroniques* ».

COMMENT

LE GÉNÉRALISTE

GUÉRIT-IL ?

Dans le paradigme d'Hippocrate, édicté quatre siècles avant le Christ, le « *bon* » généraliste doit suivre les préconisations qui sont rappelées par le découvreur de l'Homéopathie, Samuel Hahnemann, dans son ouvrage princeps de 1810, « *l'Organon* ». Il n'est pas obligé d'utiliser l'Homéopathie car il doit faire face à la variété des « *accidents de santé* » qui se présentent tous les jours aux cabinets médicaux, mais il doit faire en sorte de « *rétablir la santé d'une manière prompte, douce et durable* » ; il doit « *enlever la maladie toute entière, par la voie la plus courte, la plus sûre et la moins nuisible, en procédant d'après des inductions faciles à saisir.* » Bon... ! C'est clair ! Mais encore... ? Que doit-il faire en 2025 et pendant les siècles qui suivront ?

IL DOIT COMPRENDRE ! Il faut qu'il comprenne que la *médecine collective*, qu'il peut exercer en toute bonne conscience, diffère notablement de celle qu'il a prêté serment d'exercer ; qu'une épidémie est une épreuve de groupe qui

« *secoue le cocotier* », et qui peut arranger les affaires de certains éléments de la société, avec lesquelles il ne doit avoir aucune part. Lui doit comprendre ce qui arrive à son patient. Vous me direz que c'est évident, et que vous n'allez pas confier votre santé à un médecin « *qui ne comprend pas* » ce que vous avez. Pour cela, les découvertes scientifiques lui sont d'un inestimable secours. Les « *examens complémentaires* » qui sont donnés par la technologie moderne lui permettent de « *voir* » à travers les tissus malades, et de « *faire* » l'histoire de la maladie qui est au centre de la souffrance de son malade et met sa vie en danger. C'est tout cela qui guide le thérapeute **dans les cas aigus**. Lorsque ces outils scientifiques lui permettent de remettre un cœur en bonne fonction, de reconstruire un os brisé, de soulager une crise hépatique ou néphrétique, d'arrêter la pullulation d'une bactérie dans le poumon qui met la vie en danger, ou de « *recupérer* » un Accident Vasculaire Cérébral, il est logique, légitime et même obligatoire de se plier à une discipline scientifique. Mais **dans les cas chroniques**, devant un malade atteint de maladie auto-immune, de maladie inflammatoire chronique, de cancer, de dépression, devant un cas d'allergie, d'asthme, de diabète ou de toute autre maladie chronique, « *La Science* » reste précieuse dans le diagnostic, mais il n'est plus temps de « *jouer au scientifique* » dans le traitement ! Surtout ne pas avoir recours aux thérapeutiques « *anti* », tellement chères, inutiles

et meurtrières. **Il faut aller à la source** ! Il ne faut pas « éradiquer » les conséquences, en tournant le dos aux causes !

LA CAUSE... LA CONSÉQUENCE ! C'est autour de ce postulat d'intelligence tout simple, que les scientifiques ont pu construire ce cadre matériel tellement riche qui entoure « *l'homme moderne* ». Toutes les populations du monde, ou peu s'en faut, sont familiarisées avec ces concepts logiques, théorisés depuis Descartes en 1637, qui se révèlent si efficaces pour construire, utiliser, diriger, éduquer, inventer et faire fonctionner le monde moderne tellement attaché à l'aspect matériel de la vie. L'attraction universelle fait que si vous lâchez le verre, il ira se fracasser sur le sol de la cuisine. C'est à cause du marteau qui le frappe que le clou s'enfonce dans le bois. C'est à cause d'un grain de sable que la machine s'est arrêtée. C'est à cause de la chaleur du four que l'enfant s'est brûlé les doigts... etc. Et l'on peut citer des exemples à l'infini ! Devant un problème complexe comme la construction d'un bâtiment ou la réalisation d'une fusée spatiale ou la réparation d'une automobile, le scientifique procède toujours de la même façon. Il va du général au particulier, de l'ensemble au plus petit détail, jusqu'à trouver une relation simple entre une cause et sa conséquence. Il agit sur la cause supposée, et la conséquence heureuse lui donne raison. Cette façon de raisonner est tellement puissante, qu'après la crise boursière de 1929, les financiers ont décidé de l'imposer progressivement à l'ensemble de la Médecine, pour forcer cette partie de l'activité économique qu'elle représente, à participer à « *la croissance* ». La réussite a été spectaculaire en chirurgie, diagnostics, urgences, maladies aiguës et greffes. Les médecins se sont mis à brasser des milliards pour leurs activités dans ces domaines particuliers, à la plus grande satisfaction des peuples et des milieux boursiers. Mais pour notre plus grand malheur, les financiers ont vu **chez les malades chroniques**, une occasion de brasser encore plus de milliards, et ont imposé aux médecins la méthode dite « *scientifique* », la « *Médecine Basée sur des Preuves* » (*Evidence Based Medicine*) dans cette autre partie de leur activité. Le résultat est, surtout depuis le début de notre XXI^e Siècle, le **boom des maladies chroniques** bien connu des journalistes, même les plus serviles. (*L'expression a été employée par Olivier Véran en 2018.*) Le médecin expérimenté sait qu'il ne peut pas soumettre sa discipline intellectuelle à la science, sous peine de trahir sa vocation et de devenir un « *employé* », un expérimentateur criminel en blouse blanche. Il doit se servir d'elle, mais en aucun cas la servir !

LES CAUSES... LA CONSÉQUENCE ! Prenons des exemples de raisonnement logique pour illustrer notre propos. Il faut sept pommes sur le plateau de la balance pour faire un kilo. Pour enfoncez mon clou dans cette planche j'ai dû donner six coups de marteau. Sur une départementale en dévers, comme il avait plu la veille, nous avons glissé sur de la boue laissée par un tracteur et sommes allés au fossé. À quatre, nous avons pu remettre la voiture sur la route... etc. Voici un descriptif qui ne peut pas figurer parmi les « *acquis scientifiques* » ! Plusieurs causes, une conséquence et une foule d'incertitudes et de conditions pour construire une reproduction des faits ; on ne peut que ranger tout cela dans les anecdotes. En médecine, cela donnerait : « il faisait chaud, j'étais fatigué et j'ai ouvert la fenêtre. Je n'étais pas bien couvert, un courant d'air m'a refroidi et

j'ai attrapé un rhume. » Tout cela reste d'un intérêt très limité pour le médecin qui veut connaître l'origine du rhume tout seul et y porter remède. Et nous ne voyons pas comment on pourrait relier un seul élément conséquence isolé des autres chez un malade, à juste une pluralité de causes sélectionnées de façon scientifique. Comment reproduire l'expérience ? Comment faire la démarche « *bijective* », que la suppression des causes supprime la conséquence ? Et comment le paradigme scientifique pourrait-il admettre *le facteur temps* à côté des autres ? Seule une intelligence artificielle très puissante pourra-t-elle un jour se lancer le défi !

LES CAUSES... LES CONSÉQUENCES ! Nous sommes toujours confrontés en Médecine, à cette situation qui échappe dans sa plus grande partie à une analyse scientifique d'ensemble. Le praticien, au point de vue logique, se trouve devant un « ensemble » cohérent formant un individu sensible et semblable à lui-même. Les symptômes que l'on observe chez lui sont ***des conséquences***. Le principal « travail » du médecin, sa vocation médicale, est de remonter aux causes pour agir sur elles et rendre au malade sa santé, *dans la mesure où il le peut, par tous le moyens de son art, avec le souci premier de ne pas nuire, et non pas « conformément aux données actuelles de la Science » !* Le malade qui se présente à sa consultation, montre au médecin une somme de conséquences qui proviennent d'une ***somme de causes*** qui se sont additionnées ***dans le temps***, pour donner ***une maladie*** qui porte un nom, bien sûr, mais qui va se présenter sous de nombreuses ***formes cliniques***, avec des « ***comorbidités*** » qui vont évoluer pour leur compte ***dans le temps*** et changer la donne. Prenons l'exemple de trois personnes qui déclarent en même temps « un cancer de la prostate ». Admettons encore que l'examen anatomopathologique des trois tumeurs les classe dans la même catégorie, au même stade d'évolution ! Admettons encore qu'elles fassent le même volume et soient placées chez chacun au même endroit de la prostate. *(Le cas impossible, mais poussons la logique !)* La Science ne peut pas remonter à la cause, car ***elle ne connaît pas l'origine du cancer*** quel qu'il soit, et pas plus chez l'un que chez l'autre. Alors ***elle ne sait pas d'où vient la maladie***, elle ne « connaît » pas le malade dont il s'agit, à part *(Si les logiciels de traitement sont bien renseignés !)* son âge, son poids, sa taille, sa tension artérielle ; mais elle impose tout de même ses « ***protocoles*** »

à tous les malades qui se trouvent derrière la même étiquette de maladie, dans le même « *tiroir* ». Dans le cas présent, elle fait comme si le cancer chez Pierre, chez Paul et chez Jacques était le même, parce qu'il porte le même nom et que les éléments du diagnostic sont identiques concernant la tumeur ! Chirurgie, radiothérapie et chimiothérapie « *de couverture* » appliquées à ces trois pauvres malheureux, aboutiront peut-être à deux décès après de plus ou moins longues souffrances, et un survivant, celui des trois qui aura eu le ***moins mauvais terrain***, qu'il aurait été humain de vérifier et de renforcer avant protocole thérapeutique ! Mais « *La Science* » ne veut pas connaître « *le terrain* », ni le respect, ni l'empathie, ni l'humanité ! Elle propose des « *protocoles* » aux malades, comme s'ils étaient dans un tube à essais, pour améliorer les techniques en choisissant à chaque fois, par étapes d'essais et d'erreurs, celui qui fait le meilleur « *score de survie à cinq ans* ».

COUPER LE MALADE DE LA MALADIE ! C'est cela que « *La Science* » veut exiger du médecin. Ne parler que de « *maladie* », c'est cela et rien d'autre. Le médecin « *scientifique* » doit tourner le dos au malade ! Incroyable... ! Oui, incroyable mais bien réel dans le côté médical de notre médecine moderne, celle du XXI^e Siècle, celle de 2025 et suivantes, prétendument « *scientifique* » ! Nous avons pris un exemple dans les traitements catastrophiques des cancers, mais c'est exactement pareil pour les autres maladies chroniques ! Que ce soit une maladie auto-immune, une affection vasculaire, une dépression, une maladie hormonale, une inflammation digestive, articulaire, neurologique avec ou sans dégénérescence, que ce soit une fibrose, une perte progressive de fonction visuelle ou cognitive, ou qu'il s'agisse de n'importe quelle affection chronique, l'exigence théorique imposée aux médecins est « ***d'éradiquer la maladie*** ». Les enseignants en Médecine Universitaire ne disent pas explicitement qu'il faut « *installer* » le malade chronique dans sa maladie pour « *nourrir la Recherche* », mais *ils oublient simplement de parler des malades* et ils déconsidèrent toutes les techniques efficaces pour les guérir.

Et au premier rang des techniques efficaces pour guérir 90% des malades chroniques, se trouve la démarche Seignalet.

Comme le travail du Docteur Seignalet est honnête, solide, bien construit au niveau scientifique, et qu'il a fait un succès de librairie extraordinaire, si on ne peut pas l'ignorer, on lui trouve des défauts de toutes sortes sur lesquels nous ne polémiquerons pas. Notre expérience des soins aux malades chroniques place l'observation scrupuleuse des conseils Seignalet (*Légèrement modifiés pour les fromages faits, de tradition, qui sont autorisés.*) au centre du traitement. Les guérisons des malades chroniques s'obtiennent en rajoutant au régime, des remèdes homéopathiques, des remèdes « *de terrain* », une couverture légère de vitamine C à jours alternés, des oligoéléments, des immunomodulants, des auto-vaccins

intestinaux sur profils sanguins, de l'isothérapie, de l'immunothérapie à doses infinitésimales, de l'Isclador injectable, et nous attendons pour bientôt les méthodes biophysiques des mélodies électromagnétiques dérivées des découvertes de Jacques Benveniste.

LE « BON » GÉNÉRALISTE DOIT SAVOIR ! Il doit « savoir », en plus de la somme énorme de connaissances que son parcours universitaire l'a obligé à accumuler, quelques « faits de la vie », dont le sujet central est ***l'énergie vitale***. (Nous développons sur le site les notions de « terrain », tout aussi importantes et très proches de ce que les journalistes appellent « profil ».) Ce concept « **vital** » attaché à « **énergie** », reste purement clinique, et il est repoussé avec hauteur par le monde universitaire. Pour le « Scientifique-Médecin », le terme dégage un détestable parfum de scolastique moyenâgeuse. Au sortir de ses études, le jeune médecin n'en a jamais entendu parler ; il n'en voit pas l'utilité et n'a aucune idée de ce que cela peut représenter. Ses cours de physique et de nutrition lui ont bien enseigné ce qu'est l'énergie et ses rapports avec le travail, la masse, la force, la vitesse et la puissance, il sait estimer en Calories l'énergie des différents apports alimentaires, il a étudié en Biochimie l'énergie dégagée par les différentes étapes du métabolisme cellulaire, mais « *l'énergie vitale* », c'est « dans les brumes charlatanesques ». Il est formé pour ne considérer que ce qui est « conforme aux données actuelles de la Science ». Je me souviens de cette impression de toute puissance que j'ai ressentie après la remise de mon diplôme et après avoir prêté serment « devant Hippocrate ». Ce sentiment a été vite balayé dès les premières semaines d'exercice « en conditions réelles », sitôt que le contact avec les malades eût montré la vanité prétentieuse des sciences à vouloir diriger « la santé », ainsi que la nature précise de ce que les malades attendaient de leur médecin. Ce n'est que de longues années plus tard que l'impuissance totale de cette « Science » que je portais aux nues, m'est apparue face aux maladies chroniques. (Sur ce site, projet-oscar.org, vous avez des développements intéressants sur *l'énergie en Médecine* et sur *le terrain*.)

« FACE AU VIRUS » ! Une vilaine réminiscence de cet épisode de confinement de Mars-Avril-Mai 2020, tellement lourd en contraintes pour tout le monde, en peurs collectives, en problèmes économiques et sociaux pour notre pays, et en décès par vagues importantes, surtout chez nos vieux et nos malades chroniques. Pendant toute cette période, les médias ont « enflé » en importance auprès de la population entière. Seuls les soignants en activité n'ont pas pu entendre et voir avec une attention suffisante, tous les intervenants des plateaux télé, tant ils étaient surmenés et exposés au risque de contamination par la promiscuité des malades. Ils ont montré leur désespoir et leur colère devant ces Français inconscients du danger qui les menaçait en ne respectant pas les consignes de confinement. Il est vrai que la population française, tellement habituée à l'hostilité des médias à son égard, a mis beaucoup de temps avant de réaliser que cette fois les consignes

télévisuelles et radiophoniques allaient dans le sens de leurs intérêts. Nous ne parlerons pas du « *manque de tout* » des équipes hospitalières et des médecins libéraux sans masques ni « *gel hydro alcoolique* », car ce sont des péripéties qui n'enrichissent pas le savoir médical qui est notre but. La seconde vague a été un peu différente de la première ; on a eu plus de matériel, mais les MG et leur discours de **TERRAIN** sont toujours interdits d'antenne. C'est vrai qu'on voit et entend quelques Généralistes, mais ils n'ont pas plus le droit de parler de Médecine que lors de la première vague !

CE N'EST PAS « LE VIRUS », MAIS... ! Oui, ce n'est pas « *le virus* » qui compte, même s'il a son importance ! Il est certain que pour les scientifiques qui travaillent dans les laboratoires militaires NBC (*Nucléaire, Biologique, Chimique.*) de toutes les armées du monde, le virus fait l'essentiel de leurs études. Cependant, l'autre partie du problème, c'est à dire la réceptivité de « *la cible* » humaine des armes qu'ils fabriquent constitue un chapitre qu'ils ne peuvent négliger. De même, pour les politiques, pour les forces de police chargées de faire respecter la Loi et pour les administrateurs qui sont chargés de prendre les mesures de sauvegarde collectives et d'organiser la riposte éventuelle de la société toute entière, le virus avec ses caractéristiques, sa dangerosité et sa contagiosité fait le centre de la préoccupation. Les mesures de confinement, de distanciation sociale, de « *gestes barrière* », du lavage des mains au « *gel* » et du port de masques dont les autorités ont oublié d'équiper notre pays, correspondent à cette nécessité d'écarter le « *virus agresseur* » de l'ensemble de la population. Les médias ne font que refléter cet aspect de l'épidémie de Coronavirus, et je dirais même que c'est leur job !

LE PROFESSEUR LUC MONTAGNIER... ! ... interrogé sur la Chaîne C-News le 17 Avril 2020 au sujet de la nature du virus qui tue tant de personnes cet hiver 2020, se permet de donner des informations scientifiquement exactes. Il révèle tranquillement que dans le ruban d'ARN qui fait le génome du COVID-19, on a découvert des séquences de bases qui proviennent du virus qui accompagne le SIDA. (*On sait que c'est pour avoir découvert ce virus HIV que le Professeur a reçu le Prix Nobel en 2008.*) Cela signe la nature artificielle de ce virus, et indique donc qu'il est bien sorti d'un laboratoire. Au détour d'une phrase, il fait comprendre que son Prix Nobel le met à l'abri des pressions « *commerciales* » qui s'exercent implacablement sur tous les médias. Les journalistes restent ébahis de son audace ! Ils crient à une « *bombe* » lancée par le Professeur, tant ils sont habitués à ne jamais entendre « *du vrai* ». Tout de suite, l'un d'eux, désirant sans doute se faire bien voir du « *kapo* », pianote servilement sur son Smartphone pour trouver des angles d'attaque contre cet homme qui manifeste sa liberté et son honnêteté avec tant d'insolence ! Et effectivement, son portable révèle quelques histoires sordides dans les poubelles, qu'il déverse immédiatement sur la tête de ce courageux scientifique auréolé du Prix Nobel. Mais lui, paraît très habitué à ce milieu journalistique. Il continue à expliquer tranquillement ce qu'est le comportement d'un virus, pour le plus grand bénéfice des téléspectateurs. Sa mort a semblé prématurée.

UNE ÉPIDÉMIE SANS MÉDECINS... ! ... et sans médecine !

Allons donc ! Direz-vous ! En ces mois de Mars-Avril et même Mai 2020, on ne voyait que des médecins et des professeurs sur les écrans, on n'entendait parler que de médecine partout, et partout des blouses blanches et des hôpitaux, des lits de réanimation, des ambulances et des couloirs ripolinés avec des gens masqués, ... ! Et le débat sur l'Hydroxychloroquine du Professeur Didier Raoult, ce n'est pas de la médecine ? Mais de quoi parlez-vous Docteur ! Vous vous moquez de nous ! - Eh bien non, je ne me moque pas de vous... au contraire, j'attire votre attention sur l'essentiel pour votre santé et même pour

vosre survie et celle de vos proches ! Notez combien de fois vous avez entendu évoquer « **la santé** », non pas la santé administrative, politique, ou financière, mais la santé du citoyen, les facteurs de santé, l'état de santé ! On vous dit : « *Le Premier Ministre britannique est sorti de l'hôpital, il est en bonne santé* ». Le Président de la République nous parle lui aussi, le 13 Avril 2020, de « ... *la santé de tous les Français... !* » Dans ce sens, le mot « *santé* » peut être remplacé par « *survie* », ou « *vivant* » par opposition avec ceux qui ne le sont plus. Ce n'est pas de cette « *santé* » là que parle le médecin. C'est en parlant de cette « *santé* » là et de cette façon qu'on se moque de nous, comme si être vivant était équivalent à « *être en bonne santé* ». Le Président de l'Assemblée Nationale, au matin du 14 Avril 2020, emploie l'expression plus appropriée de « *sécurité sanitaire* ».

DÉLICIEUSE MÉDECINE COLLECTIVE ! On n'a qu'à suivre les médias qui se chargent d'informer tous vos patients ! Leur esprit est déjà formé au genre « *d'acte médical* » que vous leur proposez. Du moment que, comme pour la collectivité, il faut « *lutter contre la maladie* », *il n'y a plus de malades*, il n'y a que des consommateurs de soins, chez qui il faut diagnostiquer *une maladie* et la détruire avec l'arsenal « *anti* » que « *La Science* » a élaboré grâce à « *La Recherche* » ! Le médecin scientifique, comme le spécialiste, n'a plus de problèmes de conscience ! *Il n'a plus à rétablir la santé de son consultant*. Il n'a plus besoin d'expliquer longuement à ses « *clients* », ni de prendre des décisions importantes qui peuvent mettre en jeu le pronostic vital de leurs patients-clients. Si le praticien ne sait pas ce dont le patient-client souffre, il va chercher dans son ordinateur magique, et si la solution n'apparaît pas, c'est l'orientation vers le spécialiste ou l'Hôpital. Et dans ces « *Services de pointe* », on applique les techniques « *conformes aux données actuelles de la Science* », et pas de problème de conscience ! Fort heureusement, assez souvent, le malade sort de l'épreuve avec la certitude fondée qu'on lui a sauvé la vie ! Le praticien doit appliquer les techniques scientifiques connues de lui, et ne pourrait se reprocher, en cas d'échec, que d'avoir oublié un paramètre, ou mal étudié les connaissances, ou pas bien vu sur l'écran de son ordinateur la technique « *qui fait consensus* ». Maintenant, si l'être humain au bout des tubulures cesse de vivre... que voulez-vous... ! C'est un cas dépassé ! Il faut passer au suivant !

CE « CORONAVIRUS » QUELLE LEÇON ! Quelle leçon de médecine pour le téléspectateur attentif ! La mise en lumière des incompétences et de l'impréparation de ceux-là mêmes qui ont détruit la Médecine hippocratique et la Médecine Générale en France, n'est pas dans notre projet d'écriture. Ce que nous voulons retenir de ce drame international, c'est l'énorme conclusion « *paradigmatique* » pour la médecine moderne qui croyait toujours pouvoir tourner le dos à Hippocrate et donc au malade, pour se jeter dans les bras de « *La Science* » et donc se jeter uniquement dans la « *Lutte Contre la Maladie* ». Il n'est pas surprenant qu'après le déconfinement, les intervenants de la santé aient soufflé, toujours et d'autant plus fort, dans

leurs trompettes habituelles, pour magnifier « *La Science* » et déconsidérer l'Homéopathie d'Hippocrate et les traitements « *de terrain* ». Mais l'expérience collective, dans son inconscient, retiendra que « le virus », **donc « la maladie », ne frappe pas tous les citoyens avec le même impact.** C'est l'essentiel de l'information qui restera dans le public. La majorité des citoyens, habituellement confiante et peu « *regardante* » sur ce que pensent les médecins, va ressentir pour longtemps un léger malaise, encore confus, mais persistant sur la disparition de ses médecins généralistes, sur le sabotage de l'Homéopathie, qui reste la Médecine Hippocratique moderne, ainsi que sur les persécutions dirigées contre les médecines de terrain !

La leçon déborde de la Médecine concernée par « *le virus* », sur le monde politique concerné lui, par les retombées économiques et sociales de l'épidémie. En ce matin du 22 Avril 2020, les commentateurs n'en finissaient pas de débattre du « *déconfinement* », et des conditions prônées par les uns et les autres. Les journalistes étaient obligés de marteler que le rôle du scientifique est de conseiller, alors que celui du politique est de décider ! Que n'ont-ils décidé en son temps, de laisser la Médecine aux mains des médecins !

LE « TERRAIN »... ? CONNAIS PAS ! *(En fait, « ne veut pas*

connaître !) La « *nouvelle Médecine moderne* », qui voudrait bien masquer son nouveau caractère business sous des apparences « *scientifiques* », ne veut pas connaître dans ses raisonnements, **le malade** et ses particularités, son état, son histoire, sa sensibilité, ses vulnérabilités, ses marques caractéristiques, et tout ce qui fait son individualité. Rien à faire pour elle de tout ce fatras humain sentimental et moral qui sent le religieux et l'amour du prochain ! Elle ne veut pas guérir « *le malade* ». Elle ne veut voir que **la maladie**, celle qui mobilise les fonds « *pour La Recherche* », celle qui fait prospérer « *le Marché* » et assure « *La Croissance* » !

UN DIAGNOSTIC, UN TRAITEMENT ! Une maladie,... ? Le

médecin « *scientifique* » sort l'arme adéquate de l'arsenal, la molécule « *anti* » correspondante, et tire ! Boum... ! Au suivant... ! On ne s'embarrasse pas des détails, il faut être efficace ! On n'a pas de temps à perdre ! Des séquelles... ? Quelles séquelles... ? Nouveau diagnostic... ! Nouvelle arme... ! Et on tire... ! Boum... ! Au suivant... ! On comprend mieux cette fois l'origine du « **boom** » des maladies chroniques tellement actuel, mais peut être en voie d'atténuation momentanée sur les tableaux statistiques, grâce au « *virus chinois* » qui « *éradique* » les vieux et les chroniques, tous les malades porteurs de « *comorbidités* » comme dit le Professeur à la télé !

ON « ÉRADIQUE » ! Que demande le peuple ? Il avait une tumeur, il n'en a plus ! Il souffrait, il ne souffre plus ! Il respirait mal, il respire mieux ! Il marchait mal, il marche mieux ! Il ne dormait pas, il dort ! Il déprimait, il ne déprime plus ! Il avait des rougeurs, il n'en a plus ! Il toussait, il ne tousse plus ! Il avait de la tension, il n'en a plus ! Il ne pouvait plus bouger, il bouge ! Il avait de la fièvre, il n'en a plus ! Il était malheureux... ? ... il l'est encore plus ! Alors... ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

CE QUI NE VA PAS ! Ce qui ne va pas, c'est que l'on ment ! Le business qui s'est emparé de la Médecine moderne dans sa totalité à partir des secteurs d'activité où la Science est performante, pratique en Médecine comme dans le reste des activités

commerciales. Le mensonge est au cœur du commerce ! Pour vendre, il faut vanter la marchandise, influencer l'acheteur, prétendre, tromper, séduire, entourer, poursuivre, contraindre, manœuvrer, publier, imposer une dialectique qui obscurcit l'intelligence ! Mais ce qui rend tout cela tellement pernicieux, c'est le fait que l'argent, le nerf de la guerre, se trouve toujours du côté des décideurs du « *système de l'argent* », et le serpent se mord la queue. L'argent décide pour la Médecine, au profit de lui-même. Belle naïveté direz-vous ! Comment un médecin pourrait-il parler autrement de « *sa Médecine* » ? Il est vrai que le caducée, selon les sources, est l'emblème de la paix, de la prudence et de l'activité, mais il est aussi celui du commerce, de la ruse, et parfois celui des voleurs.

MÉDECIN MON AMI ! Le médecin ne peut pas être ce fonctionnaire, cet employé, ce salarié, ce contractuel qui offre ses services à la collectivité. Dans nos sociétés modernes qui tournent aujourd'hui sur le modèle anglo-saxon imposé par les guerres passées, la dureté du business se ressent au quotidien. Tous les citoyens sont contraints, étape par étape, aux impératifs de rentabilité et d'insécurité ; c'est Wall Street qui décide. « *Struggle for life* » disent nos conquérants et maîtres modernes. Le médecin « *de toujours* », le MG qui disparaît de France aujourd'hui sous nos yeux, ne peut pas être remplacé par une Assistante Sociale, ni pas un Service de « *Prestations Sociales* », ni par un technicien de la médecine jonglant avec l'intelligence artificielle sur son clavier d'ordinateur. Le médecin restera toujours ce personnage, homme ou femme, longuement formé à la Médecine et assermenté « *devant Hippocrate* », habilité à pénétrer l'intime de tous ceux qui le demandent librement, détenteur non seulement du savoir, mais d'une foule de secrets qu'il ne révélera pas, même sous la contrainte. C'est le visage humain de la société des hommes. Il est habité par le premier impératif d'Hippocrate, c'est à dire « *ne pas nuire* ». Si, depuis 2.400 ans, cette faculté de nuire et l'interdiction qui en est faite sont étroitement liées, c'est qu'elles représentent vraiment « *la* » condition première de la Médecine. Les autres points du Serment représentent, bien sûr, les contours nécessaires et l'état du médecin, dont on ne saurait le dépouiller.

L'ÉTAT ACTUEL ! De même qu'au moment de l'épidémie de Coronavirus de 2020 on s'aperçoit que la délocalisation en Chine des industries en rapport avec « *la santé* » nous a fait perdre notre indépendance et la possibilité de faire face, de même pour la Médecine Générale, le recours habituel au spécialiste finit par déposséder le MG de sa justification et de son utilité dans l'esprit du public, laissant le champ libre aux planificateurs liberticides. La convention des médecins français avec la Sécurité Sociale est directement responsable de cet état de fait. Le blocage des honoraires et la surcharge d'obligations du médecin ne permettent plus de faire une médecine décente. Le MG est donc contraint à la « Médecine Calamiteuse » que nous avons décrite ci-dessus. Un paramédical, formé en deux fois moins de temps qu'un médecin assermenté peut effectuer « *le travail* » avec l'aide de son ordinateur et de l'intelligence artificielle. Facile à mettre sur les rails du salariat et à contrôler par l'obligation de rester dans des « *protocoles* » bien codifiés sur les écrans, ils ne peuvent plus agir sur les marges bénéficiaires des pharmacies. Le spécialiste devient alors « *le médecin* » des Français ! Leur « *Généraliste* » devient ce fonctionnaire bobologue-orienteur, dans les locaux du dispensaire, sous contrat avec la collectivité. Les « *Intervenants de la Santé* » prétendront avec force qu'ils n'ont pas supprimé la Médecine

Libérale, car les spécialistes fonctionneront encore sur ce modèle, le temps qu'on leur fasse subir le même sort qu'aux défunts Généralistes.

LES CONDITIONS DE LA MÉDECINE ! Que faut-il au médecin pour qu'il puisse **soigner décentement**? Bien sûr, il faut au minimum qu'il respecte les conditions d'Hippocrate, sur le fait de ne pas nuire, de garder les secrets, de fixer ses honoraires avec tact et mesure, de soigner gratuitement l'indigent, de partager ses connaissances, de ne pas délivrer de poison, de ne pas pratiquer d'avortement, de respecter la confraternité et les enfants de ses maîtres, afin d'être lui-même respecté. C'est la base indispensable à l'exercice de notre médecine millénaire.

MAIS AUJOURD'HUI... ! ..., si vous êtes attentif au flot médiatique moderne, vous constaterez que presque tous les points de la feuille de route d'Hippocrate sont régulièrement attaqués par nos tout-puissants « *Intervenants de la santé* ». Le Carcan Conventionnel avec la Sécurité Sociale française était perçu dans les années 1960, comme un Eldorado qui assurait aux Médecins Généralistes un niveau de vie enviable. Des milliers de jeunes diplômés se précipitaient dans la nasse, au point que le médecin non-conventionné ne pouvait plus vivre. Mais avec le temps, comme tous les pièges bien conçus, le nœud coulant conventionnel se resserrait inexorablement sur le cou des MG, pendant que les avantages du système basculaient vers les Grands Laboratoires Pharmaceutiques d'Outre-Atlantique. Obligés de travailler de plus en plus, de plus en plus vite pour toujours plus d'actes et les Caisses devenant persécutrices, la vie d'enfer des MG ne trouvait plus de successeurs. Et au tournant du Millénaire, sous l'édredon journalistique, apparaissaient les déserts médicaux qui s'étendent régulièrement en nos années 2020-2025.

UNE DESCRIPTION DE 2009... ! Le Dimanche 26 Avril 2020, au 40° jour du premier confinement « *pour le Coronavirus* », France Culture rediffusait pour l'émission « *Divers aspects de la pensée contemporaine* », de « *L'Union Rationaliste* », une intervention du Professeur André Grimaldi, datant de Février 2009. Le Professeur est chef de service de Diabétologie à l'Hôpital de La Pitié Salpêtrière, et il fait le point sur l'Hôpital Public en France, il y a donc 16 ans de cela. Il signale que dans les 25 années précédentes (*Les années Mitterrand-Chirac*) « *les choses* » ont commencé à changer. « **On** » a décidé qu'il y avait **trop de médecins en France**, et « **on est passé de 8500 médecins formés à 3500.** » Et on a aussi réduit le nombre d'infirmières. « *C'était tellement une sorte de pensée unique, qu'en 1995 la Sécurité Sociale payait les médecins pour qu'ils partent en retraite anticipée* ». Et dans le même temps, on fait venir « *à prix d'or* » des médecins étrangers, formés en Europe Centrale et au Maghreb. Tout cela planifié sur le long terme en France, quelle que soit la couleur politique du Parti « *au pouvoir* ». Et toujours le « **on** », a imposé à l'Hôpital **les 35 Heures**. Enfin, le coup de grâce a été donné par le changement de financement qualifié de « *financement marchand* ». Et le Professeur expose les arguments financiers qui montrent la mainmise du monde économique « *lucratif* », sur la Médecine Hospitalière qui perd sa caractéristique de service public, et dont nous avons vu la défaillance catastrophique devant le Covid-19 de 2020. Il ne parle pas plus longtemps de cette très grande catastrophe médicale, encore plus grave, qui frappe notre pays, et qui est la **disparition du Médecin Généraliste** par les mêmes et pour les mêmes raisons qui se résument à un seul mot : « *lucratif* ». Les « *intervenants de la santé* » ont fait en sorte, sur le long terme, de permettre à 80% des jeunes diplômés des Facultés de Médecine, de faire une spécialité à la sortie de leur cursus. Il s'agit d'une inversion complète du **rapport spécialistes/généralistes**; il était obligatoire auparavant de passer le Concours d'Internat pour avoir accès à une spécialité. Nous développons ailleurs les mécanismes planifiés pour effacer le

MG du paysage médical français. (*Dans le monde anglo-saxon, le « Généraliste » tel que nous l'avons connu en France, n'existe pas. Leur société est plus dure que la nôtre, mais nous nous alignons sur eux, leur victoire de 1945 oblige ! Jacques Benveniste, qui a longtemps travaillé aux USA, parlait de « Baigne Social ».*)

L'ÉPIDÉMIE ET LES MOTS DE MÉDECINE... ! En Mai

2020, on pouvait constater, que dans les trois mois précédents, les médias français avaient déversé un flot continu d'informations « médicales ». Ce flot était tellement dense et continu, qu'il éclipsait pratiquement tous les autres sujets d'actualités nationales et internationales, à part les fleurs, les paysages et les jardins qu'il fallait bien montrer de temps en temps pour qu'on ne cesse pas de regarder les écrans aux tentacules qui vous tiennent devant eux.

MÉDECINE ET ÉCONOMIE... ! « *La Médecine a plus besoin de*

l'économie que l'économie de la Médecine », nous dit la commentatrice économique de « *Radio Classique* » ce Jeudi 30 Avril 2020, au matin, citant un article de journal. Nous pensons exactement l'inverse. ***Le malentendu est énorme*** ! Il faut sans doute pardonner aux journalistes leurs logorrhées serviles en cette période difficile de Coronavirus 2020 ! Les discours médicaux filtrés par leurs soins vigilants, pourraient effectivement laisser penser que cet axiome soit exact. Si l'on ne parle que de « *Médecine Collective* », de cette Médecine Basée sur des Preuves, (*Evidence Based Medicine = E.B.M.*), en sous-entendant qu'il s'agit de preuves scientifiques, on peut effectivement penser et prétendre que les médecins ont besoin d'un support économique « *généreux* », qui leur donne les moyens techniques sophistiqués qui leur permettent d'assurer les diagnostics précis, les soins urgents, la chirurgie « *de pointe* », les greffes d'organes et la réanimation.

Mais ***où est La Médecine ?***

Et surtout, où est le malade ? Une médecine sans malade est-elle encore une Médecine ? Une ***« médecine » de la maladie*** est une médecine collective, c'est une médecine administrative, c'est la médecine du gouvernement, une médecine de l'État, une médecine financière, une médecine vétérinaire, une médecine « *épidémiologique* », c'est surtout une médecine qui n'a en tête que les « *débouchés de La Recherche* », le plein emploi, la « *croissance* », et surtout la cote des actions des Grands Laboratoires Américains et des activités industrielles qui leur sont liées, à la Bourse de New York... ! Tout citoyen est aussi concerné par tout cela, n'est-ce pas ? La vie économique de notre pays nous importe à tous ! Même à ceux qui ne possèdent aucune action, prolétaires ou salariés, ou commerçants, ou militaires, ou fonctionnaires, ou libéraux, ou intellos, ou retraités... etc... . L'équilibre économique est lié au social, mais aussi à la sécurité et à la paix civile ! Le pragmatisme anglo-américain a fait depuis longtemps le choix de se priver de Médecine Générale consultable par tout le monde, riche ou pauvre, en haut ou en bas de l'échelle ! Pourquoi la France offrait-elle ce luxe à tous les citoyens ? La réponse ne peut venir que des véritables décideurs pour la France. Notre projet n'est pas de prendre position dans le monde politique dont nous ignorons les rouages.

FAUT-IL ACCEPTER POUR CELA... ? Faut-il accepter pour la

prospérité économique des pays du monde, dont le nôtre, de ne plus avoir de Médecin Généraliste en France ? Faut-il accepter que le carcan scientifique imposé aux « *médecins scientifiques modernes* » les empêche de guérir tous les malades chroniques ? (*Les deux choses sont liées, et les médecins de terrain, de discipline hippocratique, qui sont les seuls à*

guérir les malades chroniques, sont des Généralistes. Ce sont eux qui sont particulièrement persécutés en France, surtout s'ils pratiquent l'Homéopathie, l'immunomodulation, les régimes thérapeutiques, la phytothérapie informatisée et toutes les techniques de soins dites « de terrain ». Et si l'on veut pousser le raisonnement médical vers une philosophie rudimentaire, limitée à la logique, est-il normal de confier sa santé à des professionnels qui ne doivent connaître que la maladie et qui en vivent ?

BIG PHARMA NE SERT PLUS ; ELLE SE SERT !

Le 9 Novembre 2020, la 5^e Chaîne de télévision, malgré la terreur et la discipline que Big Pharma fait régner sur les médias, met le projecteur sur un petit bout de la queue du loup. Il est question de la pénurie régulière en France et en Europe, de médicaments « *de première nécessité* », comme les antibiotiques et d'autres remèdes essentiels. Le même jour sur la même Chaîne et dans la même émission médicale, une jeune et charmante « *Professeur d'infectiologie* » à l'Hôpital déclare que l'Hydroxychloroquine a été expérimentée « *contre le Covid-19* », et qu'elle s'est révélée inefficace. - (*Domage pour qui vous savez !... et pour tous les autres !*) – Est-ce que ces expériences menées par ceux-là-mêmes qui ont interdit l'usage du vieux remède en pleine épidémie, emportent votre conviction ? Humm... ! Le même jour encore, (*Cela fait beaucoup !*) les médias rapportent que le Laboratoire Pfizer annonce avoir mis au point, avec un laboratoire allemand, un vaccin « *efficace à 90%* » contre le Covid-19. Il flottait sur la France une « *vague inquiétude* » sur tout cela, dans ce contexte de 2^o confinement, tant les Français ont vu d'incompétences gouvernementales, tant de désordres, de cafouillages et d'anomalies au plus haut niveau des décideurs de l'État ! Le problème de Big Pharma ne date pas de 2020, mais de bien longtemps, sans qu'aucun média ne crie au scandale. Lorsque nous avons démarré notre activité médicale en 1975, nous avons en mémoire deux médicaments très efficaces pour traiter les migraines et les « *troubles digestifs* ». Il s'agissait du « *Relaxoddi®* », petites capsules rouge clair, composées de xylocaïne et d'huile d'olive, extraordinaire remède des migraines, et du Lactéol® du Dr Bouchard, toujours vendu en pharmacie, mais plus sous la forme comprimés, tellement efficaces sur les maux de ventre tous âges confondus, que les malades les croquaient comme des bonbons, avec toujours bon effet ! Mais les deux remèdes n'étant « *pas assez chers* », et donc ne dégagant pas assez de marge commerciale, ils sont passés à la trappe. Leur excellent « Service Médical Rendu » n'a pas arrêté les fabricants ; on peut même être certain du contraire. Ces deux tout petits exemples de rapacité et de refus de service se sont sans doute très fréquemment répétés sur le demi-siècle ; il suffit de chercher. Le Covid-19 offre une nouvelle preuve de l'attitude de Big Pharma, mais à l'échelle planétaire cette fois, dans la cour des très grands ! Un « *sacré coup de poker* » ! On ne peut avoir un portrait exact de ce Monstre Mondial, sans rappeler les persécutions tellement implacables sur le long cours, contre la Médecine Générale française, contre l'Homéopathie et les Médecines de Terrain.

MÉDECINE ET LIBERTÉ... ! Nous ne devrions pas oublier que la Médecine Générale que nous avons connue au XX^e Siècle, sous sa forme libérale et hippocratique, est un des refuges essentiels de notre liberté à tous ! Vous avez sans doute noté qu'en ce matin du 13 Novembre 2020 déjà, les médias ne discutaient réellement de rien d'autre que de l'imposition du « vaccin anti-Covid » à l'ensemble des Français !